

# Une semaine, un livre

N°601, 23 février 2025

Alain Guiraudie

*Ici commence la nuit*

P.O.L 2014, P.O.L #formatpoche 2024

318 pages

Gilles, la quarantaine, s'ennuie pendant ses vacances. Accablé par la chaleur, il passe son temps à ne rien faire chez lui ou à aller draguer au bord du lac voisin, jusqu'à ce qu'il trouve un autre plaisir chez une amie qui habite avec son père, un vieillard de 98 ans et sa petite-fille de 14 ans.

*Ici commence la nuit* se déroule sur une quinzaine de jours, en plein été, dans une campagne du Sud-Ouest pendant les vacances du personnage principal qui raconte cette histoire à la première personne du singulier. Lassé de ses amants, Gilles trouve refuge chez Mariette, Pépé et Cindy. Il y aime les discussions amicales avec la maîtresse de maison, mais se trouve bizarrement attiré par l'adolescente et le grand-père jusqu'à commettre certains actes interdits. Le chef de la gendarmerie locale prend alors l'affaire en main. Les personnages de ce huis clos tomberont dans un tourbillon de désirs sexuels mêlés à de la violence perverse qui ne peut que mal finir. Tragédie moderne de l'amour, *Ici commence la nuit* est une réflexion sur l'amour et la sexualité, un conte sans morale, un roman parfois difficile à lire tant les situations décrites sont extrêmes et provocatrices.

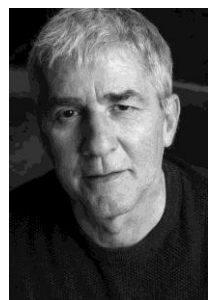
Cela dit, il faut bien reconnaître à Alain Guiraudie un style maîtrisé, original, qui coule comme la pensée, finalement facile à lire et captivant. De l'accumulation des scènes, érotiques certes, mais aussi pornographiques, et des situations invraisemblables, tout cela dans un style très fluide, il résulte un livre unique.

Alain Guiraudie ajoute à son histoire de sexe et de mort, une réflexion sur les langues locales – Pépé et Gilles parlent entre eux en occitan –, apportant ainsi une dimension qui ancre cet auteur dans sa région, le Sud-Ouest, qu'il défend dans toute son œuvre.

*Ici commence la nuit* est un livre qui brise, ou fait fi, de nombreux tabous. Ce n'est pas un livre à recommander à tout le monde, mais ceux qui se plaisent à s'aventurer dans de nouveaux terrains littéraires y trouveront un grand plaisir.

.....

Alain Guiraudie est né en 1964 à Villefranche-de-Rouergue dans une famille d'agriculteurs. Après un passage à l'université de Montpellier, il commence à écrire, sans succès. En 1990, il réalise un premier court-métrage qui sera suivi de deux autres, mais ce n'est qu'en 2000 qu'il est remarqué par la critique au festival de Belfort avec *Du soleil pour les gueux*. En 2013, il est reconnu avec le prix de la mise en scène dans la catégorie *Un certain regard* du Festival de Cannes pour son film *L'inconnu du Lac*. Il a réalisé 13 films et publié 3 romans.



Extraits :

*Pendant longtemps, j'ai pensé que pour qu'il y ait de l'amour, il fallait que ça se passe bien au lit et qu'on partage des choses comme les idées politiques ou le foot ou boire des coups ensemble, ou à la limite, qu'on soit pas d'accord mais qu'on puisse avoir des sujets de discussion pour pas s'emmerder entre les moments de sexe. J'ai connu quelque chose de cet ordre-là avec Paul, mais c'est même pas pour ça que ça a duré autant de temps entre nous... C'est parce qu'on était pas tout le temps ensemble. Le désir s'est jamais émoussé. Mais l'amour, oui... En tout cas, de mon côté... Mon amour s'est transformé en une espèce d'amitié avec de très bons moments de sexe. L'amour, c'était au début, quand je ne pouvais pas me passer physiquement de lui... Quand il y a encore du besoin. Après, est-ce que le désir passe uniquement par le physique ? Est-ce que ça passe par une alchimie qui mélange physique et façon d'être ? Et chose plus terrible encore, est-ce qu'à partir d'un physique qu'on désire on est pas aussi capable de s'inventer chez l'autre une façon d'être qui correspondrait à notre envie ? Et chose encore plus terrible, est-ce qu'on serait pas capable de se laisser charmer par le physique de l'autre parce qu'à ce moment-là on a besoin d'amour ? Même pas d'amour, juste de la chaleur humaine... Mais à un autre moment, à un moment où on en a moins besoin, ce même corps nous aurait laissé indifférent. Je me pose la question un long moment. Est-ce que sans la matraque dans le cul, sans le slip de Pépé, sans mon désir contrarié pour Pépé, sans Pépé, sans Mariette, sans Cindy... Est-ce que j'aimerais Louis ? En fait, au fond de moi, j'ai peur que mon envie de lui s'éteigne... J'en ai peur parce que je sais pas comment je vais pouvoir faire pour la garder toujours intacte.*

*J'en suis là de mes réflexions quand Louis sonne à l'interphone.*